

Cette crainte ne s'est pas concrétisée. Cela étant, la seule différence entre les événements de Manille en 1986 et de nombreuses autres situations où le sang a coulé dans les rues, ces dernières années, c'est qu'il se produisait un soulèvement populaire contre un dictateur du tiers monde pour la première fois depuis la mise en place d'une liaison télévisuelle directe par satellite, de telle sorte qu'on pouvait voir instantanément dans le monde entier les événements qui se succédaient à Manille.

Je n'insiste pas, je le précise, sur l'existence d'une relation de cause à effet entre la télédiffusion en direct à l'échelle planétaire et le succès de la révolution par la non-violence. Toutefois, il se produisait bel et bien quelque chose, car, à notre grande surprise, on n'entendait pas le crépitement des mitrailleuses et on ne voyait pas de sang dans les rues. Marcos a rapidement battu en retraite pour éviter l'affrontement et il n'a pas tardé à quitter le pouvoir. Il est sorti par l'arrière du palais Malacañang, a fait monter à bord de l'hélicoptère sa femme, qui a laissé derrière elle toutes ses chaussures dans les placards. Les Philippines sont ensuite passées à une forme imparfaite, mais authentique, de démocratie, dont elles bénéficient encore aujourd'hui.

Pendant les trois années qui ont suivi les événements de 1986 à Manille, on a tenté à *cinq* reprises, en Asie, de copier cette technique. Trois de ces tentatives ont été plutôt fructueuses, en Corée du Sud, en Thaïlande et au Bangladesh, où la résistance populaire non violente a forcé des régimes militaires à abandonner le pouvoir. Ils ont été remplacés, eux aussi, par des démocraties imparfaites, certes, mais authentiques. Les deux autres tentatives se sont soldées par des échecs terribles. Je fais allusion au cas de la Birmanie, où on a appliqué les mêmes tactiques dans une situation similaire; toutefois, le nombre de caméras de télévision étrangères était sensiblement plus faible et il n'existait pas de liaison directe par satellite. À Rangoon, les protestations ont été noyées dans le sang (et la Birmanie demeure une atroce dictature). Puis, un soulèvement est venu bien près d'aboutir en Chine, à la place Tienanmen, en mai-juin 1989.

Vous vous souvenez tous, sans aucun doute, des images que vous avez vues à la télévision pendant cette période de trois semaines où des étudiantes et des étudiants chinois ont occupé la principale place du centre de Beijing, exigeant le respect des droits de la personne, la liberté d'expression et la démocratie. Ils ont formulé leurs revendications avec une parfaite courtoisie, recourant aux tactiques de la non-violence qui sont maintenant à la disposition de toute personne raisonnablement instruite sur notre planète. Selon moi, ils sont venus à un cheveu de réussir. Ils sont arrivés beaucoup plus près du but que la plupart des gens ne s'en souviennent. À l'époque, personne à Beijing ne savait si ceux qui étaient disposés à courir le risque de la violence au sein du régime l'emporteraient sur ceux qui souhaitaient conclure un compromis avec les étudiants, ceux qui comprenaient que la voie de l'avenir, pour la